

Projections privées ou le culte du souvenir de l'être aimé

Aurélien Boivin

Le Québec dans l'oeil de l'Autre

Number 158, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61567ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (2010). Review of [*Projections privées* ou le culte du souvenir de l'être aimé]. *Québec français*, (158), 87–89.

Projections privées ou le culte du souvenir de l'être aimé

PAR AURÉLIEN BOIVIN*

Publié en 1997 dans la « collection 16/96 » à La courte échelle, puis réédité en format poche chez le même éditeur en 2006, *Projections privées*¹ est le deuxième roman pour adultes de Raymond Plante, qui s'est fait connaître jusque-là comme écrivain de littérature de jeunesse. Il a d'ailleurs connu un énorme succès avec entre autres sa série des Raisins, dont *Le dernier des Raisins*, qui a été traduit en plusieurs langues et qui lui a valu le Prix de la littérature de jeunesse du Conseil des arts du Canada en 1986.

De quoi s'agit-il ?

Michel Laurier, architecte de 48 ans, vit encore le grand amour avec sa femme France, après vingt-six ans de vie commune. Un jour, en rentrant chez lui, sur la Rive-Sud de Montréal, il remarque, en direction inverse, un long bouchon sur l'autoroute, sans doute causé par un accident de la circulation. Quelque temps plus tard, alors qu'il sirote une bière, confortablement installé dans son salon, il reçoit la visite de deux agents de la Sûreté du Québec : son épouse s'est tuée dans un accident, à son retour du court de tennis. Il se rend à l'hôpital Charles-Lemoyne, à leur demande, pour procéder à l'identification du cadavre de son épouse et pour permettre aux médecins de prélever les principaux organes destinés à des receveurs en attente. Sur place, il rend visite à l'amie de sa femme, Anouk, sa partenaire en double au tennis, qui conduisait la voiture sport et qui a survécu à la tragédie. Il est quelque peu sonné quand il croit deviner que les deux femmes entretenaient une relation amoureuse, ce qui sera confirmé, plus tard, par les propos que lui tient l'épouse de son associé et quelques lettres compromettantes d'Anouk qu'il découvrira dans le sac de sport de France. Revenu seul à la maison, il se décide à prévenir ses deux enfants, Marie-Ève et Éric, et revisite les heureux instants qu'il a connus avec son épouse en visionnant, privé-ment, les trois cassettes vidéo que France, comme si elle avait senti sa fin prochaine,

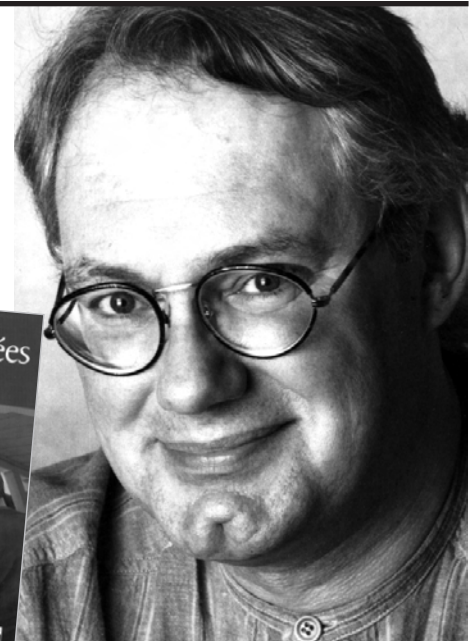
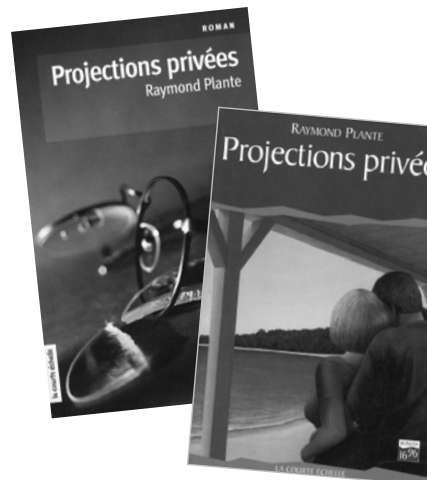


Photo : Robert Laliberté (gracieuseté des Éditions de la courte échelle)

venait de faire préparer par un spécialiste. Tel un automate, il réclame l'incinération du corps de sa femme, sans consulter ses enfants, sans même leur permettre de revoir leur mère, décision qui choque sa progéniture. Après une soirée d'hommage en souvenir de France, il se lance dans une sorte d'enquête dans l'espoir de découvrir la vérité sur la double vie qu'aurait menée son épouse avec sa maîtresse. Il parvient à retrouver cette jeune femme, qui doit détenir, il en est convaincu, la clé de l'énigme. Mais Anouk le fuit et il décide de l'apprivoiser. C'est au terme de cette quête qu'il accepte de l'accompagner à Sept-Îles, comme France devait elle-même le faire, à bord de son camion-campeur acheté après sa démission comme architecte. C'est au cours de ce voyage mouvementé que la jeune femme lui apprend son amour pour France, mais un amour qui n'était pas partagé, car France n'avait qu'un amour : son mari.

Le titre

Il fait allusion au bonheur qu'a connu Michel avec France, la femme de sa vie, bonheur qu'il revit en visionnant en « projections privées » les cassettes vidéo. Une fois à Baie-Saint-Paul, lors du déplacement vers Sept-Îles, il projette, en présence d'Anouk, la cassette plus intime où France et lui se livrent à des jeux sexuels, sans doute dans l'espoir de bien lui faire comprendre que leur couple était un couple uni et passionnément amoureux.

Le temps

Projections privées se déroule en quelque mois, depuis l'accident, fin avril, jusqu'à octobre d'une année qui n'est pas mentionnée mais qu'il est possible de découvrir par déduction. On apprend, en effet, par analepse, que Michel a rencontré France le 12 juillet 1970, alors qu'il avait 26 ans et qu'elle en avait 19 (p. 162). Toutefois, le romancier n'est pas toujours précis. Michel, qui est âgé de 48 ans au moment de la mort de France, ne peut, à partir de cette indication, avoir vécu pendant vingt-six ans avec elle, ce qui lui donnerait 4 ans de plus. Voilà cependant qui serait plus logique puisque l'intrigue se déroulerait alors en 1996, année qui correspondrait à l'année d'écriture du roman. D'ailleurs, l'intrigue ne peut se dérouler en 1992, car l'auto de France qui conduit son amie Anouk est une Mazda Miata 1994. Mais peu importe. *Projections privées* est constitué de plusieurs analepses qui nous renseignent sur l'enfance et l'adolescence de Michel, mais surtout de France, qui a connu toutes sortes de problèmes avec sa famille, son père en particulier, au point de s'enfuir de la maison avant sa majorité ; sur sa passion pour le tennis et, après son mariage, pour la restauration de maisons qu'elle a revendues sans les habiter bien longtemps ; sur l'enfance aussi d'Anouk, dont le père, camionneur, était alcoolique et violent au point de battre femme et enfants... En rappelant sa rencontre avec France, Michel évoque l'« octobre de feu » (p. 95), les enlèvements de

James Richard Cross et de Pierre Laporte, la Loi des mesures de guerre, dont la promulgation suivit l'assassinat du ministre québécois, etc.

Le lieu

L'intrigue de *Projections privées* s'amorce à Saint-Lambert, sur la Rive-Sud de Montréal, petite ville de banlieue où habite Michel avec son épouse. Son bureau d'architecte est situé boulevard Saint-Laurent, à Montréal (p. 12). Il évoque la commune de Saint-Gabriel-de-Brandon, où il a rencontré France pour la première fois. Quand il fait l'acquisition de son campeur, qu'il baptise *La Tortue*, car il a nettement « l'impression de conduire une tortue » (p. 75), il sillonne les routes du Québec, comme une âme en peine, « risquant périodiquement quelques pointes en Ontario, autour d'Ottawa » (p. 101), au volant de ce qu'il appelle aussi son « camion-jouet », son « refuge » (p. 101). C'est à l'occasion de son voyage sur la Côte-Nord, en particulier lors d'un arrêt prolongé à Baie-Saint-Paul en raison d'une entorse lombaire qui le cloue au lit (p. 177), qu'il recueille finalement les confidences d'Anouk : France, lui confesse-t-elle, n'a jamais voulu le quitter, car il a été son seul amour. À peine de retour chez lui, après ce voyage bénéfique en compagnie de la meilleure amie de son épouse, il reprend la route et se rend à la mer, sur la Côte Est américaine, à l'endroit même où il a connu d'intenses instants de bonheur aux côtés de sa France unique et où, quelques semaines plus tôt, il avait dispersé les cendres de son épouse, respectant ainsi ses dernières volontés. C'est là qu'il retrouve, du moins semble-t-il, sa véritable identité et une nouvelle raison de vivre.

Les personnages

Michel Laurin. Architecte âgé de 48 ans qui aurait voulu être magicien, Michel Laurin a rencontré France Delisle le 12 juillet 1970, dans une commune installée dans un rang de Saint-Gabriel-de-Brandon (p. 77). Il en est devenu amoureux sur-le-champ au point de l'inviter, dès le mois de septembre suivant, à partager un petit trois-pièces-et-demie, dans un sous-sol « froid et humide » (p. 94), rue Édouard-Montpetit, non loin de l'École d'architecture. En compagnie de France, qui lui a donné deux enfants, il vit un bonheur

si intense qu'il ne voit pas (ou qu'il refuse de voir, selon Anouk) ce qui se passe entre sa femme et elle. Il a déjà connu une courte aventure avec une autre femme et croit que sa femme a deviné l'existence de cette relation. La mort tragique de France le laisse si démuni qu'il ne sait plus comment réagir. Il commet une série d'erreurs que ses enfants peuvent difficilement lui pardonner, comme sa décision unilatérale de faire incinérer le corps de son épouse sans leur permettre de lui rendre une dernière visite à la morgue. Il vit difficilement son deuil et refuse l'aide des siens et de son associé. Il s'emmure dans son silence et est obsédé par les cassettes vidéo. En les projetant sur petit écran, il y revit des souvenirs de famille et des instants de bonheur qu'il semble incapable d'oublier. Ne lit-on pas à la fin de son « Journal de la Tortue » : « Au centre de sa vie, l'absence s'était installée et pousserait comme la mauvaise herbe, solide, tenace, sans qu'il y puisse rien. Il demeurait un homme privé de sa meilleure partie de lui-même : la femme qu'il aimait » (p. 211). C'est un peu comme si, note-t-il encore dans son cahier, « [quelqu'un quelque part a] saboté [leur] scénario. Un incompetent avait mélangé les pages » (p. 97). Pour lui, la prémonition de son épouse, qui avait fait préparer trois bandes vidéo à partir de leurs souvenirs communs, était « un signe, la manière qu'elle avait choisie de rendre hommage à la vie, à son amour de la vie, et une preuve irréfutable de l'énergie qu'elle distribuait généreusement autour d'elle » (p. 109).

France Delisle. Selon Michel, son épouse est « la femme la plus sensuelle de la terre » (p. 126) et elle est dotée des plus beaux seins de l'univers. C'est, toujours selon son mari, une guerrière à l'allure de Cheyenne (p. 8). Agente d'immeuble, elle a su « profit[er] de la hausse considérable des valeurs mobilières » en achetant des maisons qu'elle rénoverait et qu'elle décorait avec goût avant de les revendre à bon prix. « C'est ainsi, note Michel dans son journal, que nous avons habité différentes rues de Saint-Lambert », d'où le surnom de « la Nomade » (p. 106) qu'il lui a donné en raison des nombreux déménagements. La femme d'affaires en elle est doublée d'une sportive qui excelle au tennis. Elle aime Michel, qu'elle a déjà trompé avec un autre homme, lors d'un voyage aux Antilles, mais se laisse facilement désirer par Anouk, sa parte-

naire de double, qu'elle provoque souvent dans les vestiaires, après une compétition ou un entraînement, en se dénudant selon un art qu'elle connaît. Elle a connu une enfance difficile, mouvementée, qui l'a conduite à fuger puis à s'enfuir de la maison paternelle parce que son père était trop exigeant envers la pratique du sport.

Anouk Charlebois. Partenaire de double de France, qu'elle aime passionnément, cette jeune femme de à peine 29 ans survit à l'accident dans lequel meurt sa meilleure amie. C'est d'ailleurs elle qui avait demandé les clés de la voiture (p. 24), qu'elle conduit à 140 kilomètres heure et dont elle perd la maîtrise après que France lui a annoncé qu'elle l'accompagnerait à Sept-Îles pour y revoir son frère, dont elle n'a aucune nouvelle depuis une dizaine d'années et dont elle craint les réactions. Elle a connu une enfance encore plus malheureuse que celle de son amie, avec un père alcoolique et violent. Elle passe pour la maîtresse de France (p. 50) et considère Michel, qu'elle fuit parce qu'elle est jalouse, comme un adversaire, voire comme un ennemi. Elle finit par avouer son amour et par laisser savoir à Michel que cet amour n'était pas réciproque.

Marie-Ève et Éric. Les deux enfants du couple France/Michel ont déjà quitté le foyer familial. L'une est mariée et mère d'un bambin d'un an environ, l'autre est en stage d'études en France et vit avec June, une Anglaise rencontrée à Paris. Les rapports entre les trois ne sont pas très courtois, Michel en venant même aux coups avec son fils, avant la soirée hommage à France. Michel soupçonne d'ailleurs son fils, « caricaturiste de talent, même dans la douleur » (p. 60), de s'être jeté sur lui « dans le seul but d'être frappé. Peut-être en avait-il tout simplement besoin. De cette manière, sa souffrance devenait plus précise. Il pouvait mieux orienter sa révolte » (p. 60). Il n'en demeure pas moins que Michel, grand sensible, en vient à regretter ce geste qui a terrassé son fils (p. 60-61).

Denis Cousineau. C'est l'associé de Michel, son ami le plus proche et son meilleur conseiller, mais il ne parvient pas à le dissuader de démissionner. Aux yeux de Michel, il est « le séducteur-né, l'homme qui soigne ses relations, l'entregent incarné, le vendeur naturel ». C'est encore « le maniaque à

l'agenda, qui multipliait les activités sociales » (p. 45), qui ne vit pas le parfait bonheur avec sa deuxième épouse, de dix ans sa cadette, qui a bien mauvaise langue (*ibid.*).

Les thèmes

L'amour passion. Michel entretient un amour passion pour France, qu'il ne verra plus jamais, mais qui continue à l'habiter, même après sa mort. Cet amour est encore perceptible dans le désarroi qui l'anime, lui qui s'est toujours fié sur sa compagne : « C'est elle qui savait si bien parler aux enfants, c'est elle qui démêlait efficacement le quotidien. Lui il ne faisait qu'approuver. Il n'aurait jamais su faire mieux. Dire oui, se laisser mener parce que c'était si bon. Si bien. Se laisser mener, mais demeurer le conducteur. Dans la vie commune, c'était toujours quand il tenait le volant que France lui annonçait les variations à venir » (p. 32).

L'absence. Voilà sans doute le thème central de *Projections privées*. C'est d'ailleurs ce thème qui explique les séances de projection de cassettes vidéo. Michel est incapable de composer avec cette absence, avec le vide. Il a peine à vivre, car il refuse toute aide.

La solitude. Ce thème est lié au précédent, au silence de la maison de Saint-Lambert, qui « écrase, isole, lorsqu'on n'entend plus les froissements de l'autre qui se déplace, les pas, le souffle. Le silence trop cru, cruel » (p. 33). Michel se cloître dans sa solitude : il remet sa démission, quitte le bureau et achète un campeur pour vivre sa douleur dans la plus totale solitude (p. 41). « Il s'enfermait là, dans sa maison dérobée, loin des achalandages, il s'y blottirait. Et il aurait pu rester là, dans l'entrée du garage dans la maison familiale, étranger sur son propre terrain » (p. 74). Comme le dit André Brochu, même s'il sait finalement que France ne s'est pas détournée de lui et ne l'a pas trahi, « la douleur de lui survivre n'en est que plus grande² ».

La structure

Projections privées compte seize chapitres, pourvus d'un titre qui nous éclaire sur le contenu de chacun. On peut répartir l'intrigue en deux volets. Dans le premier, le héros, Michel, renoue avec son passé grâce aux cassettes et revit les plus beaux instants du bonheur qu'il a connus avec femme et enfants. On peut facilement y déceler sa

dépendance envers son épouse, qui semble avoir pris toutes les initiatives, même sur le plan sexuel, et son grand désarroi aussi, après la disparition de celle qu'il a toujours aimée. Dans le second volet, Michel, surpris par les révélations entourant la relation que France aurait entretenue avec une autre femme, entend tout mettre en œuvre pour découvrir coûte que coûte la vérité sur la prétendue double vie qu'elle aurait menée, à son insu. Écrit dans une langue juste, parfois même un peu crue quand Michel se remémore quelques scènes sexuelles, « d'un érotisme brut, sans aucune poésie³ », car l'heure n'est pas à cette sorte d'épanchement pour Michel, *Projections privées* n'est pas sans intérêt et se laisse facilement dévorer.

La portée du roman

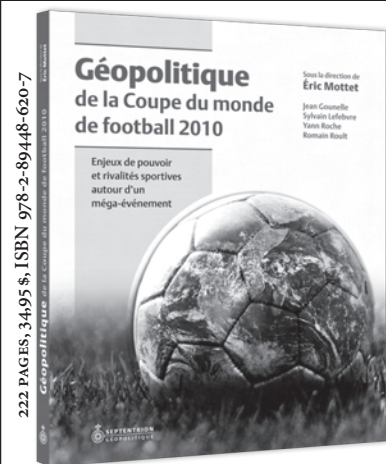
D'aucuns pourraient être tentés de croire que, dans *Projections privées*, Raymond Plante a voulu proposer une démarche pour vivre un deuil. Mais il n'en est rien. Le romancier a plutôt choisi de montrer le désarroi d'un homme qui s'est toujours fié à sa compagne de vie, à un point tel qu'il est complètement démuni à la suite de sa disparition, aussi tragique qu'inattendue. Michel est convaincu qu'il aurait dû « remettre [cette] journée à une autre fois. Vraiment commencer son histoire par : "Il était une autre fois"... Prétexter, faute de pluie, une humeur maussade. Pas l'envie de quoi que ce soit. Il aurait aimé que l'aventure commence à une autre page, y pénétrer d'une tout autre manière » (p. 13). Plante a peut-être voulu montrer le destin d'un homme « qui ne portait pas les culottes, lorsque sa femme était de ce monde, mais qui peut les perdre lorsque sa femme n'est plus⁴ ». Michel, comme d'autres maris éplorés, démunis, ne sait plus comment réagir ni reprendre sa vie en main. Il est condamné à se souvenir. □

* Professeur de littérature québécoise, l'Université Laval

Notes

- 1 *Projections privées*, Montréal, La courte échelle, 2006, 210[1] p. (Poche). [1^{re} édition : 1997, 221[1] p. (« Roman 16/96 »).
- 2 André Brochu, « De l'âge pur à l'âge mûr », *Lettres québécoises*, n° 88 (hiver 1997), p. 18-19 [v. p. 18].
- 3 *Ibid.*, p. 19.
- 4 Marc-André Boivin, « *Projections privées* », *Québec français*, n° 109 (printemps 1998), p. 22.

L'Afrique et l'Asie vues par la Chaire Raoul-Dandurand



Géopolitique de la Coupe du monde de football 2010: Les auteurs analysent l'émergence des enjeux géopolitiques au sein de la FIFA mais aussi, et surtout, le contexte politique, économique et social de l'organisation de cette Coupe du monde.

CODE DE FEUILLETAGE EN LIGNE : 3250



La Tentation de l'Orient: Le redéploiement de la politique étrangère américaine vers l'Asie pourrait marquer la plus grande transformation depuis la fin de la guerre froide et symbolise la montée en puissance de cette région...

CODE DE FEUILLETAGE EN LIGNE : 3171

SEPTENTRION, Q.C. CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES